

# Présentation

---

Les numéros 4 et 5 de notre revue paraissent sous le titre thématique *Texte et discursivité*, titre qui se veut plus général que les précédents. Ce choix s'est imposé parce que nous voulons d'une part ouvrir davantage notre publication à des contributions extérieures et d'autre part permettre aux jeunes chercheurs et thésards de notre centre d'analyse du discours, qui travaillent chacun sur des thèmes aussi intéressants que divers, de faire connaître leurs opinions, leurs idées, leurs découvertes sur des sujets qui leur tiennent à cœur ou qui constituent leur préoccupation du moment. En outre, nous pensons que la succession des deux termes *texte et discursivité* dessine un territoire disciplinaire suffisamment précis et fédérateur pour nous éviter de nous éparpiller.

Ce numéro 4 théorise sur des aspects variés de l'analyse de discours parmi lesquels une question de méthodologie, abordée dans *Texte et / ou discours*, inspirée par la thématique *Texte et discursivité*, qui se voudrait une déclaration de principe et de méthode de recherche pour notre Centre d'Analyse du Discours, vise la réunion des concepts de *texte* et de *discours* dans le nom composé *texte-discours*. Toute analyse de productions linguistiques orales ou écrites se fera alors à partir et au travers de ce concept dont les deux termes

constitutifs doivent peser d'un poids égal dans la description du sens et des mécanismes de sa production, et qui fait voir la relation étroite entre le processus de production du texte, le discours, et son produit fini, le texte réalisé, entre conditions de production du discours, énonciation et réception du sens.

**Sanda-Maria Ardeleanu** et **Raluca-Nicoleta Balățchi** théorisent, dans un premier temps, sur les rapports qui unissent la langue, d'une part, au(x) discours et au(x) texte(s) et, de l'autre, aux faits sociaux, et, dans un deuxième temps, sur les principales coordonnées de la *théorie du paratexte*, pour fonder une analyse de l'actualisation du sens des titres de presse comme élément paratextuel, à partir d'un corpus constitué de titres relevés dans des journaux roumains. Les auteures montrent la richesse de formes et de fonctions que peuvent assumer les énoncés-titres qui combinent les besoins informatifs des lecteurs-interprétants et font le lien entre l'événement transformé en réalité langagière et, parfois, en moment discursif: le titrage, comme les illustrations, doit compter parmi les stratégies argumentatives, à fonction d'instruments de persuasion implicites pour tout discours de presse.

**I. C. Corjan** passe au crible les rôles du texte et de l'image dans les messages publicitaires où ils sont variablement proportionnés et dynamiques en fonction de force critères dont on ne saisit l'équilibre que si on les rapporte fonctionnellement l'un à l'autre: le verbal et l'iconique se présupposent et se déterminent mutuellement dans une unité discursive hautement cohérente, engendrant ensemble un supplément d'information au bénéfice de chacun d'eux, grâce à des rapports de *soutien*, de *complémentarité* et d'*amplification rhétorique*. Une nouvelle formulation nous est donnée de la typologie du discours publicitaire et de l'iconotexte comme «langage».

**Ioana-Crina Coroi** pose la relation étroite qui existe entre les structures sociales et les structures politiques, entre la philosophie du langage et les mentalités, entre les mentalités et la politique. Les changements perpétuels intervenant dans cette dernière se répercutent sur les mentalités individuelles et collectives qu'elles infléchissent et modifient peu à peu, comme résultat d'un acte d'évaluation, plus ou moins subjective, de chaque élément véhiculé dans les types de discours.

**Victoria Cravenco** et **Valentin Cijacovschi** font, après avoir retracé une histoire de l'analyse de contenu et les évolutions qu'elle a subies à cause du développement galopant des sciences et des technologies, des hypothèses sur de nouvelles techniques pour travailler automatiquement les textes aux volumes inimaginables de toutes sortes d'informations véhiculées par la littérature scientifique, technique, politique, sociale, économique et par d'autres domaines.

**Vasile Dospinescu** montre que la distinction, ou plutôt la séparation au niveau de l'analyse, entre *discours*, comme activité langagière de production, de «mise en discours des structures sémiotiques (de caractère narratif)», et *texte*, comme produit fini, résultat matériel, ne semble pas féconde, qu'elle peut même appauvrir la théorie du texte. Leur réunion, au contraire, dans le nom composé *texte-discours* a l'avantage de constituer une catégorie sociolinguistique à même de conserver et de valoriser, dans la description du sens et des mécanismes de sa production, la relation intime entre discours en tant qu'acte de production, le discours comme machine, et son produit fini, le texte.

**Ana María Gentile** nous fait voir que l'activité de traduction doit être vue comme un processus discursif. La ré-expression du vouloir dire résulte de l'interprétation du texte est une mise en discours selon toutes les règles que com-

porte toute activité de communication. Traduire un texte en  $L_1$  c'est le réénoncer en  $L_2$  de manière à le situer dans un nouveau contexte socio-culturel, celui de la langue et de la culture d'arrivée.

**Daniela Lingurar** s'interroge sur quelques-unes des métaphores les plus connues, mais aussi des plus surprenantes, qui jalonnent le discours scientifique de la traduction, en soulignant les avatars du Texte (texte-source, texte traduit) et son destin tumultueux le long de son histoire dans la traductologie: les **métaphores vestimentaires**, les **métaphores digestives** (gastronomiques et cannibales), les **métaphores sexuelles** – la célèbre «les belles infidèles», les métaphores (anti-)œdipiennes – sont évaluées en tant que pertinence scientifique.

**Petru Marian** montre comment le discours journalistique tranforme en fiction, selon des techniques narratives romanesques, les événements du quotidien, donnant de la sorte, au lieu d'une relation aussi objective que possible, des informations distorsionnées, simulacre du monde réel. L'expressivité de ce genre de textes relève d'une esthétique gratuite et d'une rhétorique politicienne manipulatrice.

**Nicoleta Loredana Moroşan** entend, à partir du concept fondateur du langage au XVII-ème siècle, celui qui le relie à la pensée, la *représentation*, retracer le fonctionnement de la connexion entre le signe linguistique et l'idée représentée par lui, tel qu'il ressort de deux ouvrages fondamentaux pour la philosophie du langage au XVII-ème siècle, *La Grammaire générale et raisonnée* et *La Logique ou l'art de penser* de Port-Royal.

**Rodica Nagy**, dans le contexte autrement vaste de l'apparition et du développement, dans la littérature linguistique roumaine, des notions et des termes de *texte* (*texte<sub>1</sub>* et *texte<sub>2</sub>*), *contexte*, *discours* et de leur rôle dans l'approche de

nouvelles perspectives d'investigation (syntactique, stylistique, sémiotique, pragmatique) de la langue, nous fait voir que du concept de *texte*<sub>1</sub>, comme donné *a priori* de l'analyse, au concept de *texte*<sub>2</sub>, comme activité linguistique dynamique, l'objet de son investigation est absorbé dans un concept instable, le *contexte*, tel qu'il a été vu par Tudor Vianu.

**Laura Popovici - Adumitroaie**, investiguant l'intérieur, l'extérieur et les entours du texte, focalise sur des aspects du cotexte et du contexte d'un texte, qui permettent de montrer le texte comme une unité similaire au cotexte et le discours comme une unité supérieure similaire au contexte: tous ces aspects sont envisagés à travers le discours didactique comme forme de communication des plus complexes qui facilite l'analyse de la dynamique du texte et du feed-back qui engendrent des valences perceptives et instructives.

**Cristina Strătilă** insiste, en faisant valoir l'idée que le sens d'un énoncé comporte un certain type d'influence que l'on appelle force argumentative, sur le fait que les *topoi*, de nature linguistique puisque inscrits dans la langue, sont toujours exploités par le locuteur au moment de l'énonciation: le *topos* (lieu commun, règle généralement acceptée faisant partie d'un *arrière-plan* des locuteurs, *schéma de scénarios*) fonctionne comme un instrument – véritable levier sémiotique – intégrateur qui organise les discours possibles considérés acceptables et cohérents au sein d'une certaine communauté.

Vasile Dospinescu